



Dans le but de comprendre un peu mieux ce qui entoure l'éducation et l'étude du comportement canin, nous avons décidé de mettre en place des petites « interviews », à chaque fois avec plusieurs professionnels, qui répondront sans se concerter.

Pour cette quatrième session, ce sont Célia Gosset, Laurence Soulier et Yannick Morier-Genoud qui ont eu la gentillesse d'accepter de jouer le jeu, et qui nous font donc la joie de répondre à une dizaine de questions, le plus sincèrement et directement possible. L'ordre des réponses correspond simplement à l'ordre dans lequel je les ai reçues. Aucune réponse n'a été tronquée ou modifiée. En espérant que ces réponses et les idées émises vous intéressent autant qu'elles m'ont intéressé moi.

Ces questions étaient les suivantes :

- Le monde de l'éducation et du comportement est très divisé, où vous situez-vous ?
- La cage de transport est devenue pour certains un outil d'éducation, pour éviter les destructions chez les jeunes chiens en particulier, qu'en pensez-vous ?
- Une façon de légitimer l'utilisation de la coercition est souvent basée sur l'affirmation suivante : "Non mais avec ce chien, le renforcement positif ne fonctionne pas". Que faut-il en penser ?
- Aujourd'hui, grâce ou à cause des réseaux sociaux et des plateformes de partage de photos et vidéos, l'impression générale est que l'utilisation de la violence est en plein essor dans les clubs ou centres de formation, s'agit-il d'une impression ? Les choses ont-elles évoluées dans le bon sens ?
- Depuis quelque temps, certaines personnes connues dans le milieu pour leurs excès de violence (pendaison, étranglement...) tentent de dédramatiser leurs pratiques et de montrer leur face "positive". Comment est-il possible de détecter un professionnel ou un moniteur réellement respectueux ?
- Certains professionnels, de la vidéo et un peu moins du chien, font miroiter la possibilité d'obtenir des résultats extrêmement rapides à l'aide d'une ou deux techniques révolutionnaires. Le charlatanisme existe-t-il dans ce milieu ? Si oui, comment l'éviter ?
- Qu'est-ce que l'agressivité chez un chien ?
- La quasi intégralité de ces personnes qui prétendent « murmurer à l'oreille des chiens » et des professionnels spécialisés dans le chien « agressif » ont systématiquement la même approche, il s'agit d'abord de provoquer le chien et de le pousser dans ses retranchements, manifestation pour le pousser à mordre, puis dans un deuxième temps d'appliquer leur « technique ». Pouvez-vous expliquer ce que vous en pensez dans un premier temps ? Puis dans les grandes lignes, comment vous procédez face à un chien dit agressif ?
- Un certain nombre d'éducateurs dit « positifs » ont une technique parfaite. Une mécanisation trop poussée n'est-elle pas un frein dans la relation ? N'existe-t-il pas quelque chose de plus naturel, de plus instinctif, à côté duquel il est possible de passer par un trop plein de technique justement ?
- Si vous aviez un conseil à donner aux maîtres en une seule phrase, qu'elle serait cette phrase ?

Célia Gosset – Educateur canin comportementaliste – <http://www.celiagosset.fr>

Laurence Soulier – Educateur canin comportementaliste – <http://www.patteapatte.com>

Yannick (psiko) Morier-Genoud – Educateur canin comportementaliste – facebook '[Psiko pattes](#)'

**Le monde de l'éducation et du comportement est très divisé, où vous situez-vous ?**

Célia Gosset : L'habituel clivage entre les méthodes "traditionnelles" et les méthodes "positives" est très ancré dans les esprits mais n'est pas représentatif de la réalité. D'abord parce qu'il existe un continuum entre ces deux extrêmes où beaucoup d'acteurs de l'éducation canine jouent sur les deux tableaux en s'affichant "positifs" (marketing oblige!) parce qu'ils (ab)usent de friandises tout en prônant la hiérarchie de dominance, les saccades sur le collier (étrangleur évidemment!)... Ensuite parce que les méthodes utilisant le renforcement positif ne sont pas garantes du respect du chien et de ses émotions. Finalement, se positionner en fonction d'une méthode (c'est-à-dire un outil) me semble très réducteur car nos compétences tiennent plus de la compréhension du vivant, de son respect et de notre capacité à créer un langage commun et une relation harmonieuse.

Si je devais être quelque part, je serais du côté des éducateurs bienveillants et adeptes du lâcher-prise. Je mise sur la gestion de l'environnement et de l'humain afin de permettre au chien de faire les bons choix et d'acquérir un savoir-être socialement approprié dans un maximum de circonstances (tous les chiens ne sont pas capables de tout).

Je travaille la communication, la confiance et la collaboration entre l'humain et le chien.

Je m'adapte, j'innove et j'évolue...

Laurence Soulier : Le plus loin possible de tous ces clans ! Il y a bientôt autant de courants qu'il y a d'éducés ! Classiquement, on oppose les dresseurs "tradi" aux éducateurs aux méthodes positives, mais on voit tellement de choses à l'intérieur de tout ça, que je préfère rester à l'écart. Je n'ai jamais aimé être enfermée dans un cadre, surtout quand on en arrive à appliquer des méthodes dénuées de sens. Évidemment que je bannis toute méthode et tout outil visant à contraindre ou à obtenir quoi que ce soit par la force ou la violence, mais je n'adhère pas non plus au courant de plus en plus extrémiste des "tout positif" où l'on n'a plus le droit de simplement prononcer le mot "non"... A force on systématise l'utilisation d'un outil ou d'une méthode pour chaque problème rencontré, sans tenir compte des spécificités de chaque individu.

Je préfère de loin prendre le temps d'observer, le chien bien sûr, mais aussi "ses" humains, leur mode de fonctionnement et de compréhension réciproques. Ensuite, en étant à l'écoute, en expliquant, en tâtonnant parfois, en ne jugeant jamais, je cherche à rétablir une communication et une harmonie entre eux, afin que chacun puisse s'épanouir dans le respect de l'autre.

Yannick Morier-Genoud : Nulle part en particulier. Je crains autant les extrémistes du R+ que les tradis. Et plus encore les fous aux méthodes douteuses.

Il y a trente ans j'étais à contre-courant. Je le suis encore.

Le R+ mal compris, mal mis en place, mal utilisé peut faire autant de dégâts que le tradi. Mais au même titre, un harnais peut blesser un chien aussi sûrement qu'un collier torcatu. J'ai vu des chiens avec les aisselles déchirées par leur harnais. Et des chiens avoir tellement de fourrure que le torcatu n'avait aucun risque d'atteindre la peau.

Ce n'est pas tant l'outil qui doit être mis en cause, que son utilisation et plus encore les raisons de son utilisation.

Alors, je me situe où ? Je l'ignore. Je sais juste que si j'applaudis l'évolution des mentalités, si je regrette qu'elle n'évolue pas plus vite encore, j'avoue avoir malgré tout peur que l'avènement du R+ ne soit rien d'autre qu'une manière douce (ou pas) d'asservir l'animal à nos volontés, encore !

Un chien que l'on amène en championnat du monde de n'importe quelle discipline, qu'il ait été travaillé en R+ ou en tradi, s'il ne travaille que parce que vous le lui demandez.... Il est où le respect du chien ? Le respect de son émotion ?

Je ne suis pas sûr que l'on puisse appeler ça une évolution dans le bon sens.

Moi, je suis probablement dans le « camp » du respect. Respect des émotions, des envies, des besoins, du libre arbitre. Écoutez vos chiens, entendez les, respectez ce qu'ils vous disent, autant que faire se peut. Apprenez à vivre avec eux, et non pas juste à leur côté. La relation chien-humain devrait être un partenariat, à part égale.



La cage de transport est devenue pour certains un outil d'éducation, pour éviter les destructions chez les jeunes chiens en particulier, qu'en pensez-vous ?

Célia Gosset : La cage de transport est une solution de confinement qui ne doit pas être choisie de façon systématique. Il existe beaucoup d'abus en la matière. Je pense en particulier au temps d'adaptation à la cage qui n'est pas respecté et aux périodes de confinement trop longues.

Chez le jeune, il existe trois raisons principales aux destructions: la découverte de l'environnement (le chiot trouve tout intéressant et la découverte passe par ses dents!), le besoin de mastiquer (surtout entre 4 et 7 mois avec le passage à la dentition définitive) et l'ennui.

La découverte de l'environnement nécessite beaucoup de vigilance de la part de l'humain afin de reprendre le chiot et permettre la banalisation de ces nouveautés. Le besoin masticatoire doit être systématiquement détourné vers des objets appropriés qui permettront au chien de se soulager (jouets en caoutchouc spéciaux). Pour combattre l'ennui, rien de tel qu'une bonne balade et un Kong garni au retour.

Cela dit, le confinement est souvent nécessaire afin de protéger le chiot des dangers de la maison, pour lui assurer un sentiment de sécurité et pour prévenir les destructions lors des absences. Pour cela, je privilégie la gestion de l'environnement afin de prévenir les mauvaises habitudes. Il est donc primordial d'organiser la maison pour accueillir un chiot et lui permettre de prendre les bonnes habitudes dès le plus jeune âge. Pendant les absences et la nuit le jeune chien peut être confiné dans une pièce à part, comme la cuisine ou un bureau (la pièce peut être fermée par une barrière pour enfants). L'accueil d'un chiot demande un investissement personnel important. Il faut s'y préparer.

En cas de gestion de crise, le confinement en cage (ou en parc) reste parfois la seule solution envisageable pendant les absences (périodes < 4h). Il faut alors prévoir le temps nécessaire pour une introduction positive de la cage (progressivité du temps d'enfermement et associations positives= Kong garni).

Laurence Soulier : C'est une espèce de mode, et ça devient le remède magique. Votre chiot n'est pas propre ? Enfermez-le dans une cage, comme il ne veut pas se faire dessus, il apprendra à se retenir. Votre chien détruit tout en votre absence ? Enfermez-le et votre canapé ne risquera plus rien !

Un outil d'éducation ? Vraiment ? Je n'y vois qu'un nouveau moyen pour l'homme de se dégager justement de toute notion d'éducation ou de remise en cause, en préservant son bien-être et son intérieur . Un pas de plus vers l'animal objet qui doit se conforter au mode de vie de son maître, au détriment du respect de ses besoins primaires.

Un chiot apprend à s'écarter de son nid dès la 4ème semaine de vie pour faire ses besoins. Il suffit donc à l'humain de continuer cette éducation qui se fait naturellement. Bien sûr, ça demande un peu d'effort et de disponibilité, il faut se bouger de son fauteuil à chaque fois que le chiot se réveille, il faut rester dehors dans la nuit ou sous la pluie...De la même façon, un chien qui reste seul, sans stimulation, s'ennuie et trouve des occupations ! Le maintenir en cage pendant des heures risque juste de lui créer des troubles cognitifs, d'installer durablement beaucoup de stress ou de lui faire développer des troubles du comportement comme les plaies de léchage par exemple. C'est l'humain qui impose son mode de vie à l'animal, à lui donc de trouver des palliatifs acceptables pendant ses absences : Des sorties vraiment stimulantes avant et après (rien à voir avec l'éternelle petite promenade hygiénique, en laisse, toujours au même endroit), des jouets, des occupations qui correspondent aux besoins du chien, et surtout une réelle complicité et du temps à lui consacrer entièrement.

Bien sûr, certains argumentent avec force photos pour nous montrer des chiens allant volontairement dans leur cage, ou y dormant profondément. C'est se servir de l'incroyable capacité d'adaptation du chien pour valider une méthode. Mais a-t-il vraiment le choix ?

Yannick Morier-Genoud : Comme son nom l'indique, la cage est une cage de TRANSPORT. Mais comme tu le dis, cela EVITE.... Cela n'apprend rien au chien en revanche. Solution de facilité, comme souvent. Personnellement je mets ces pratiques dans le même sac que le CE, et autres joyusetés. Et pour éviter qu'il ne fasse pipi dedans PENDANT VOS ABSENCES, retirez-lui l'eau au passage. Ceci dit, je pense pareil des chenils, des parcs a chiots (utilisé pour réduire l'espace du chien), etc etc



Une façon de légitimer l'utilisation de la coercition est souvent basée sur l'affirmation suivante : "Non mais avec ce chien, le renforcement positif ne fonctionne pas". Que faut-il en penser ?

Célia Gosset : Une telle affirmation n'est pas fondée. Il n'est pas question de savoir si le renforcement positif fonctionne ou pas! Par définition, le renforcement positif est une action (ajout d'un renforçateur) qui permet l'augmentation en fréquence du comportement associé.

Sans entrer dans les détails, si le comportement souhaité n'augmente pas, c'est qu'il n'y a pas de renforcement. Je veux dire par là que :

- le renforçateur choisi n'est pas adapté (absence de motivation suffisante)
- les circonstances ne permettent pas au renforçateur d'avoir un effet sur la motivation (l'animal n'est pas en état de s'intéresser au renforçateur)
- l'utilisateur ne présente pas le renforçateur au bon moment
- l'utilisateur n'est pas constant/cohérent

A mon sens, la principale raison d'une telle affirmation est que le renforcement positif demande du temps. Un comportement devenu habituel demande de la patience pour être modifié durablement. Il n'y a rien de sensationnel finalement. Du respect, de la compréhension et du temps.

L'usage de la coercition peut être très spectaculaire à court terme mais ne fera que plonger le chien dans un état de résignation, inhibant le comportement pour un certain temps... L'animal n'apprend rien! Sauf peut-être à enfouir ses émotions. Il faut s'attendre, à plus ou moins long terme, à voir réapparaître le problème (souvent aggravé). La coercition ne respecte rien. Ni le chien, ni le problème.

Laurence Soulier : Ah ! Ah ! Tu aurais pu rajouter aussi " les gâteaux ne l'intéressent pas ", ou le sempiternel "Mon chien est dominant"... Tout cela procède un, d'idées préconçues et réductrices sur ce que signifie le renforcement positif, et de deux, de la volonté humaine de vouloir s'imposer à tout prix, et d'obtenir des résultats visibles rapidement, au mépris total du chien.

Pour qu'il y ait renforcement d'un comportement, encore faut-il prendre le temps d'observer, de chercher à comprendre ce qui le motive, comment et pourquoi il apparaît, ce qu'il apporte au chien, savoir si on peut s'appuyer dessus, ou si au contraire il faut lui proposer une alternative. Bref tout cela prend du temps, et c'est là que le bât blesse ! On vit dans un monde de consommation, et il faut des résultats conformes à ce qu'on attend, et tout de suite ! Ce n'est pas que ça ne fonctionne pas, c'est que ça ne se voit pas de suite ! Et pour beaucoup, l'effet poudre aux yeux compte plus que tout.

Le renforcement des comportements est permanent, qu'on le veuille ou non, par nos actions, par le milieu, par les expériences vécues... Alors autant s'en servir pour accompagner le chien, l'amener à changer en profondeur ses façons d'être. Il existera toujours des cas où, malheureusement, le traumatisme est tel qu'il devient difficile de "récupérer" le chien, mais une chose est certaine, c'est complètement impossible avec des méthodes coercitives ! En brutalisant le chien pour le contraindre à se soumettre à notre volonté, on ne lui apprend rien d'autre qu'à perdre toute confiance en l'humain, et on crée une bombe à retardement.

Yannick Morier-Genoud : Que le renforcement positif n'a soit pas été compris correctement par son utilisateur, soit pas mis en pratique correctement. Mais c'est aussi souvent une bonne excuse pour ne pas avoir à SE remettre en question.



Aujourd'hui, grâce ou à cause des réseaux sociaux et des plateformes de partage de photos et vidéos, l'impression générale est que l'utilisation de la violence est en plein essor dans les clubs ou centres de formation, s'agit-il d'une impression ? Les choses ont-elles évoluées dans le bon sens ?

Célia Gosset : Mon impression est que le but principal est de montrer du sensationnel pour faire le buzz et alimenter la popularité des "professionnels" friands de reconnaissance. Ce n'est certainement pas représentatif du travail des éducateurs ou des formateurs. Malheureusement, pour un public mal informé, ce genre de publication laisse penser que la violence est encore la seule solution envisageable pour éduquer son chien.

Malgré cela, la prise de conscience de nombreux professionnels et particuliers ne date pas d'hier. L'évolution des mentalités est très (trop) lente à s'installer, mais elle est là et beaucoup de publications ont pour but de dénoncer ces méthodes.

Laurence Soulier : En plein essor ? Je ne sais pas, ça fait bien longtemps que je ne les fréquente plus. Ce qui est certain, c'est que ces méthodes pour fracasser le chien, pour obtenir une toute puissance afin de démontrer son niveau de testostérone, existaient déjà quand j'ai commencé, il y a près de 30 ans (aïe !). Elles étaient même légion, et les pauvres malinois qui ne tournaient pas en Ring II à 8 mois n'avaient que peu de chance de survie... Pour autant, il y avait aussi des gens respectueux de leurs chiens, qui obtenaient des résultats en douceur, malgré les moqueries des forts en gueules et en bras.

Je pense que c'est la même chose aujourd'hui encore, ces méthodes ont la vie dure, et les anciens monopolisent les disciplines "phares" en appliquant ce qu'ils ont toujours connu, et délaissent l'obéissance de base à des membres du club, souvent formés par eux...

Cependant, je veux garder un peu d'espoir. Avec l'arrivée de nouvelles disciplines, telle que l'agility par exemple, ce sont aussi de nouvelles conceptions du chien qui sont rentrées dans les clubs, apportant un peu plus d'humanité, même si, comme dans tout concours, on y trouve aussi des dérives. J'ai de plus en plus souvent de demandes de moniteurs de club, qui cherchent à se former différemment, les choses évoluent doucement ! Simplement, comme toujours, ce sont les images chocs qui circulent, et les choses respectueuses se font souvent en silence.

Les partages de vidéo sont à double tranchant. Certes ils permettent de montrer et de dénoncer des méthodes barbares quand elles ont cours, mais servent aussi à certains de se mettre en avant pour créer du sensationnel...

Yannick Morier-Genoud : Bien sûr que non. Non ce n'est pas qu'une impression. Et non les choses n'évoluent pas et encore moins dans le bon sens.

Mais nous devrions nous poser la question différemment. Pourquoi les choses n'évoluent-elles pas ? La « faute » à qui ? A quoi ?

J'ai beau chercher, même si j'ai quelques pistes de réflexion, je ne suis pas certaine qu'elles soient les bonnes.

Les erreurs d'interprétation de K. Lorenz et de D. Mech ?

Le besoin viscéral des humains à vouloir tout maîtriser, dominer ?

Le manque évident de maîtrise de leur propre vie (soumis à leur patron, leur vie de famille,) en dominant leur chien ils ont l'impression d'être maître de quelque chose ? J'avoue que celle-ci a ma préférence.

Le manque de lois protégeant les animaux, le manque de lois surveillant le travail des éducateurs ?

La manière dont tout un chacun peut devenir éducateur en 48h ?

Le manque de connaissances ?

C'est un tout je suppose.



Depuis quelque temps, certaines personnes connues dans le milieu pour leurs excès de violence (pendaison, étranglement...) tentent de dédramatiser leurs pratiques et de montrer leur face "positive". Comment est-il possible de détecter un professionnel ou un moniteur réellement respectueux ?

Célia Gosset : Distribuer des friandises quand le chien s'exécute, ce n'est pas travailler en positif ! Surtout quand il s'agit de contraindre le chien à obtempérer et de le punir quand il n'obéit pas.

C'est un peu caricatural ? A peine !

Un professionnel/moniteur respectueux ne vous proposera pas de vous équiper d'un collier étrangleur si votre chien tire en laisse. Il ne vous proposera pas d'utiliser un collier électrique pour empêcher les aboiements de votre chien. Il ne vous dira pas que ces problèmes sont dus au fait que vous avez un chien dominant... Ce ne sont que des exemples, mais ils sont révélateurs.

L'intervenant respectueux n'utilise pas de punition (prise par le cou, alpha roll, coups...) ni de contrainte physique (appuyer sur le train arrière pour asseoir, marcher sur la laisse pour coucher...) ou psychologique (menaces et intimidations). Il cherche à comprendre le chien, ses motivations et ses besoins avant d'entamer une démarche éducative basée sur la cause du problème plutôt que sur le symptôme apparent. Il n'impose pas de contrainte au chien (même avec une friandise) et prend en compte l'état émotionnel de l'animal.

Visitez les sites internet pour repérer des "anomalies", des incohérences par rapport aux discours marketing.

Prenez le temps de discuter avec eux, même par téléphone dans un premier temps. Assister à un cours pourrait vous aider à vous faire une opinion sur les méthodes employées.

Laurence Soulier : L'art du Beau Parleur, de l'ironie et de la manipulation ! Mais c'est peut-être aussi le signe que leurs méthodes se vendent moins bien, et qu'ils ont besoin de racoler du client ...

"L'éducation positive" est en vogue, et est demandée par les propriétaires, même s'ils ne savent pas toujours ce qu'elle sous-entend. Il faut donc se montrer sous un jour politiquement correct, et diffuser des photos où l'on caresse le chien, et où tout le monde sourit...

Comment le détecter ? Simplement en l'observant ! Ne pas se fier à un joli site internet, à des témoignages ou à de beaux discours ! Prendre le temps d'assister à ses séances, et observer sa manière de travailler, avant de lui confier son chien ! Commence-t-il par mettre un étrangleur (ou pire), met-il de grand coup de laisse pour stopper le chien ? Vous explique-t-il que le chien doit rester à sa place si vous ne souhaitez pas qu'il vous domine ? Fuyez ! D'une manière plus générale, observez les chiens ! Sont-ils confiants et joyeux, ou plutôt craintifs, réservés, voire sans la moindre réaction ?

Yannick Morier-Genoud : Est-ce possible ?

L'habit ne fait pas le moine.

Les méthodes dites « douces » ne sont pas forcément respectueuses pour autant. Je pense que seul un professionnel (à mes yeux un professionnel n'est pas celui qui a un numéro de Siret, un certificat d'études fusse-t-il universitaire. Je connais des moniteurs de club bien plus « pro » que certains professionnels) sachant lire un chien, réellement, pourrait dire si oui ou non le chien est respecté.

Le propriétaire lambda ne le pourra pas. Pas sans un minimum de connaissances en la matière. Nous ne devons pas oublier que malheureusement, souvent, ce manque de connaissance fait que ce que l'éducateur dit est admis comme paroles d'évangiles. Ben oui, lui c'est un pro, il sait, alors il a forcément raison.



Certains professionnels, de la vidéo et un peu moins du chien, font miroiter la possibilité d'obtenir des résultats extrêmement rapides à l'aide d'une ou deux techniques révolutionnaires. Le charlatanisme existe-t-il dans ce milieu ? Si oui, comment l'éviter ?

Célia Gosset : Les modifications rapides et spectaculaires de comportement obtenues par certains éducateurs en coercitif ne sont que le résultat transitoire d'un état de résignation. Le chien ne réagit plus au stimulus déclencheur du comportement indésirable mais la cause sous-jacente n'a pas été traitée. Pire encore, le comportement pourrait être aggravé par de tels procédés.

Si un professionnel vous promet des résultats rapides avec de tels arguments, passez votre chemin. Les méthodes "miracle" n'existent pas.

Laurence Soulier : Bien sûr qu'il existe, d'autant plus qu'à ce jour, n'importe qui peut se proclamer éducateur canin, il n'est pas nécessaire d'avoir un Diplôme d'Etat. Et comme il y a largement de quoi se perdre dans les méandres de cette profession, les néophytes vont avoir tendance à croire la bible du moment, à savoir la télé ! Et certains savent en jouer ! Beaucoup de promo, des images chocs, des "techniques" hallucinantes mêlées d'un discours qui laisse croire à une connaissance éthologique de l'animal, de la manipulation d'images qui ne montre que ce que l'on veut... Bref de l'esbroufe.

Le nombre d'absurdités dit à la minute par certains pourrait prêter à sourire, mais malheureusement il en découle une réelle maltraitance animale, absolument intolérable, ainsi qu'une mise en danger, autant du chien que des humains. Il arrivera forcément un jour où un gamin reproduira les mêmes gestes que ceux qu'il a vu faire à la télé sur le chien de la maison, avec un risque évident d'accident...

Comment les éviter ? Faites simplement preuve de bon sens, et ne vous laissez pas manipuler ! Ces personnes sont souvent de véritables pervers narcissiques, et adorent profiter de l'ignorance de leurs clients pour exercer le même genre de pouvoir qu'ils imposeront aux chiens ! Ils exploitent l'état de faiblesse du propriétaire, qui arrive en situation d'échec, et s'imposent en sauveurs, parce qu'ils ont des années d'expérience, et en ont maté des biens pires... Si vous vous sentez mal à l'aise... Fuyez!

Yannick Morier-Genoud : Evidemment. Mais là encore, à qui la faute ? Comment éviter le charlatanisme.....pour qui, la profession ou le client ?

A ma connaissance, en France, à ce jour, rien, absolument rien ne permet d'éviter cela. Si mon fils décide demain de devenir éducateur, il n'aura qu'à s'inscrire à une formation CCAD de deux jours, suivre la dite formation, à la fin de laquelle il répondra à une 50aine (si je me souviens bien) de questions QCM, et en obtenant 37 bonnes réponses il aura réussi l'examen. A partir de là, il envoie ce certificat avec une petite lettre au préfet du département pour demander un certificat de capacité, qui lui permettra d'ouvrir son propre club d'éducation. Et personne n'aura rien à y redire. Il aura les autorisations. Alors mon fils fera probablement moins de dégâts que certain, j'ose espérer qu'il aura un peu beaucoup baigner dans l'éducation canine, mais si sa copine voulait faire de même alors qu'elle n'a aucune connaissance, elle pourrait en suivant exactement le même parcours. Imaginez que j'ai personnellement rencontré des éducateurs, et même des comportementalistes, qui avant leur formation n'avaient même jamais eu ne serait-ce qu'un poisson rouge de leur vie !

La question c'était quoi déjà, comment éviter le charlatanisme ? J'ai le droit de sourire à défaut d'éclater de rire ? Comment voulez-vous éviter ça !?!?!?

On ne le pourra pas, pas sans changer les conditions d'admissions aux formations, les lois régissant la profession (en imaginant qu'elles existent), voir même les lois pour avoir le droit d'acquiescer un chien. Et même ainsi, qui donneraient ces formations ? Qui feraient en sorte que les lois soient établies et respectées ? Et issu de quel camp ? Parce que si ce que dit l'éducateur au propriétaire lambda est pris pour paroles d'évangiles, ce que dit le prof à l'élève aussi.

En suisse, nous avons au moins l'avantage d'avoir de vraies lois P.A., énonçant l'interdiction de certains matériels, certaines pratiques, qui a le droit de donner des cours, ou pas. Suivant les cantons, une surveillance des éducateurs tenus à se former dans certaines structures et pas ailleurs, à prouver qu'ils suivent des formations continues à raison de x tous les tant de temps, qui ont des visites de contrôle des pratiques employées tous les deux ans par le service vétérinaire, etc etc. Et en cas de dénonciation auprès des mêmes services, il diligenterait une inspection et une enquête manu militari. Nous avons même une obligation de formation pour les propriétaires et futurs propriétaires de chiens. Je dis avons parce qu'une partie de cette loi a été abolie au 1^{er} janvier 2017. Ils vont y revenir, il faut juste leur laisser le temps de se rendre compte de leur erreur. Bien entendu, cela ne nous préservait pas de tout, mais cela limitait au moins la casse. A quand un regroupement en France pour exiger la même chose ?

**Qu'est-ce que l'agressivité chez un chien ?**

Célia Gosset : Du point de vue de l'espèce (phylogénèse), l'agressivité fait partie du répertoire comportemental du chien. C'est un comportement adaptatif (= qui a évolué car il offre un avantage pour la survie des individus) particulièrement ritualisé dont le but est la résolution d'un conflit.

Du point de vue de l'individu (ontogénèse), les motivations des conduites agressives sont légitimes et visent à faire cesser une situation ou obtenir (= ne pas perdre) quelque chose. Ces comportements sont la résultante d'une menace (réelle ou supposée) perçue par le chien.

Chez nos chiens de compagnie, dans la grande majorité des cas, ces comportements sont liées à l'influence de facteurs humains (non-respect des besoins fondamentaux, manque de socialisation, mauvaise communication, mauvaise gestion des ressources et des situations, instrumentalisation volontaire ou involontaire...). Pour ces chiens, l'agressivité est bien souvent la seule réponse comportementale possible puisqu'ils n'en connaissent pas d'autre ou que les solutions alternatives (apaisement, fuite...) n'ont pas été entendues (inefficaces ou inhibées).

L'agressivité n'est qu'un symptôme d'un problème lié à la perception du chien de son environnement (au sens large). Il est donc d'une importance capitale de déterminer les causes et motivations de l'agressivité pour pouvoir mettre en place des apprentissages adaptés et modifier l'état émotionnel du chien.

Laurence Soulier : L'agressivité n'est pas un comportement en soi, elle n'est qu'une réponse à une situation donnée, générée par de la peur. Elle fait partie du panel de communication, et est utilisée quand rien, au ressenti du chien, n'a réussi à le sécuriser d'un danger supposé ou réel. Face à un danger, si le chien ne peut le fuir, il n'aura d'autre solution que de se défendre. Et la meilleure défense est souvent l'attaque. Sauf que la dernière chose que cherche un animal, c'est à être blessé ! Il va donc se montrer très menaçant, se gonfler, se rendre impressionnant, simuler une agression, afin d'intimider l'autre et de chercher à le faire fuir.

La démonstration agressive est généralement extrêmement codée, et a pour but d'*écarter le danger*, et certainement pas de *devenir* dangereux. Malheureusement, des mises en situations critiques répétées, de mauvaises expériences, de la douleur, de la peur, de l'isolement social, peuvent conduire le chien à anticiper de plus en plus tôt une défense toujours plus musclée, en abandonnant toute l'échelle de communication pacifique, puisqu'elle n'est pas jugée comme efficace pour le protéger. Il devient alors l'agresseur, sans préavis. Le chien n'est pas agressif de manière intrinsèque, ce n'est pas un trait de caractère. Il ne naît pas agressif, ni ne le sera en toute circonstance !

Yannick Morier-Genoud : Le dernier recours pour se faire entendre/comprendre. Nous ne parlons bien entendu pas de comportement induit par un souci du système nerveux central.



La quasi intégralité de ces personnes qui prétendent « murmurer à l'oreille des chiens » et des professionnels spécialisés dans le chien « agressif » ont systématiquement la même approche, il s'agit d'abord de provoquer le chien et de le pousser dans ses retranchements, manifestement pour le pousser à mordre, puis dans un deuxième temps d'appliquer leur « technique ». Pouvez-vous expliquer ce que vous en pensez dans un premier temps ? Puis dans les grandes lignes, comment vous procédez face à un chien dit agressif ?

Célia Gosset : Il n'y a strictement aucun intérêt à pousser un chien à la faute pour ensuite le punir. A part, peut-être, vouloir justifier les méthodes coercitives qui seront employées et flatter l'égo du "Dompteur" qui a vaincu la "Bête"!

Avant tout, je m'assure de recueillir le maximum de commémoratifs (médicaux, comportementaux, événements marquants, antécédents...) qui m'aideront à juger de la situation (identification des causes, estimation de la dangerosité, marge de manœuvre...) afin de comprendre :

- qu'est-ce qui déclenche ce chien? humain connu, inconnu, congénère...
- dans quelle(s) circonstance(s)? à la maison, en promenade, chez le vétérinaire...
- qu'est ce qui le motive? autoprotection (peur), frustration, défense d'une ressource (nourriture, reproduction, humain d'attachement)...
- comment en est-il arrivé là? état émotionnel général, qualité de la communication/relation, "quantité" des confrontations, attitudes de la famille...

Le but étant de dégager des pistes de travail et de préparer notre rencontre. Dans cette première étape, il est important d'établir un dialogue constructif avec la famille (souvent démunie face au comportement de son chien) afin de les aider à comprendre ses motivations et entamer une remise en question.

La ligne de conduite générale étant de supprimer les situations déclenchantes afin de réduire le niveau de stress et d'empêcher le comportement de se renforcer encore plus. Ensuite, c'est au cas par cas. Je travaille en environnement contrôlé et dans la zone de confort du chien (à distance) par désensibilisation. Il s'agit de modifier l'émotion ressentie par le chien en lui procurant un apaisement face à une situation qu'il est capable de gérer pour diminuer le seuil de déclenchement. Dans cette étape, il est important de renforcer les interactions positives avec l'environnement (exploration, jeu, éloignement...) et avec la famille.

En parallèle, il est toujours important de rétablir une communication efficace et travailler le relationnel avec la famille. Comme la grande majorité des comportements agressifs est liée à la peur, la confiance est un élément crucial pour la réussite du processus. C'est même parfois, l'élément le plus important pour faire progresser le chien.

Dans tous les cas, le facteur humain (famille et éducateur) est d'une importance capitale dans le pronostic.

Laurence Soulier : Encore et toujours, il s'agit de faire du sensationnel ! Pour pouvoir bien mettre en avant ses compétences de dresseur de fauve, encore faut-il le créer ! On va donc exciter le chien, le mettre dans des conditions où il n'a plus d'autres moyens pour s'en sortir que d'attaquer, se servir de ce que l'on sait de lui pour le provoquer au maximum, (fixer le chien dans les yeux et prendre une attitude menaçante à l'abri derrière une baie vitrée, présenter un mâle à un chien dressé au combat, muselé et attaché, sans la moindre possibilité de défense... La connerie humaine est sans limite...) puis, hors caméra, on va s'acharner sur le pauvre chien, toujours muselé, bien sûr, jusqu'à obtenir un état de sidération du chien, appelé détresse acquise. C'est le moment où l'animal comprend qu'il est impuissant à se défendre, et qu'il reste absolument sans réaction, en attendant que ça se termine. On rebranche alors les caméras, on applique SA technique (de bouffon) sur un chien complètement passif, on lui tapote la tête avec un air satisfait et le tour est joué...

Faut-il vraiment que je développe sur ce que j'en pense?

Comme dit plus haut, l'agressivité est une réponse à une action, motivée par la peur. On ne pourra jamais calmer la peur par de la violence, c'est tout le contraire !

Face à un chien au comportement agressif, il est primordial de l'observer, de connaître son historique (quand c'est possible) ainsi que de déterminer ses zones de confort. Il ne faudra en aucun cas chercher à l'agresser, mais à l'inverse, le sécuriser au maximum. Le laisser évoluer dans un périmètre où il ne se sent pas menacé, l'observer encore et toujours, et ne pas vouloir précipiter les choses. .../...



Laurence Soulier (suite) : Lui laisser prendre le temps d'analyser les nouvelles situations, de proposer des comportements différents, de s'approcher par lui-même. Savoir rester calme et neutre.

C'est impossible de te répondre en quelques lignes, tant il est primordial s'adapter à chaque situation, à chaque réponse donnée. Il n'existe pas de recette magique, de méthode à appliquer de manière systématique, qui fonctionnerait comme un pansement qu'on pose sur la plaie, sans chercher à comprendre l'origine du mal.

Yannick Morier-Genoud : C'est pas comme ça qu'on fait ?????? Ah ben zut alors !

Désolée, je préfère en rire, parce que là, j'ai vraiment envie de pleurer.

Le but de les pousser à mordre, l'idée, c'est quoi ? En mettre plein la vue aux propriétaires autant que se faire mousser soi-même ? Genre « moi votre chien ne me fait pas peur je m'en vais vous le mater ! ». Ah ben oui, comme ça, le propriétaire lambda, il sait 2 choses : Qu'il a eu raison de venir (ben oui, il est dangereux son chien), et pourquoi il va payer une semaine de séances de lobotomisation en règle. On leur dit tout de suite qu'un chien lobotomisé n'en est pas moins dangereux ? Que le jour où l'émotion engendrée par le déclencheur sera plus forte que le dressage, le chien explosera absolument tout ce qui se présentera devant lui ? Oh ben je l'ai dit dis donc ...

Un éducateur digne de ce nom commence déjà par faire faire quelques analyses précises chez un vétérinaire. Histoire d'être sûr que le chien ne souffre pas d'une quelconque pathologie (otite, arthrose, défaillance rénale ou hépatique, problème de thyroïde,) expliquant le comportement.

Si tout est ok de ce côté-là, il fera une analyse fonctionnelle du comportement. Quel type d'agression ? En quoi ce comportement est-il utile au chien ? Comment le comportement se déroule-t-il, séquence par séquence ? Quelle émotion provoque le dit comportement ? Quels stimuli le déclenchent ?

Un éducateur digne de ce nom sait que ce qui régit n'importe quel être vivant c'est.... l'émotion ! Et que ce qui pallie l'émotion c'est la cognition. Sans cognition, pas de gestion de l'émotion. Pour contre-conditionner un comportement il faut déjà comprendre ce qui a conditionné le comportement. Et maintenant, on peut travailler.

J'allais te dire que personnellement, mon travail va dépendre de l'émotion engendrant le comportement. Qu'un chien qui a peur ne se travaille pas comme un chien qui est en colère par exemple. Mais je me rends compte qu'en fait, le fond du travail sera le même. On parle dans un premier temps de donner des outils au maître pour pouvoir gérer ces situations. Avec quelques apprentissages que j'appelle « consignes de survie ». Anticipation du maître sur l'environnement, apprentissage du demi-tour sur commande, du regard sur commande, de la muselière parfois. Un rappel a toutes épreuves aussi.

Puis le travail de contre-conditionnement débute. Mise en situation à distance (celle nécessaire au chien pour appréhender sereinement la vue du déclencheur) et renforcement de la non réaction ce qui en même temps rend le déclencheur positif plutôt que négatif. En se faisant, apprentissage d'un comportement substitutif à l'agression (un demi-tour face au propriétaire pour le regarder par exemple). On diminuera la distance petit à petit. Le but étant d'éviter avant tout que le chien ne se déclenche. Ça peut même aller très très vite. Il n'est pas rare que le chien soit reconditionné en 2 voire 3 séances.

Notre rôle premier n'est-il pas de devenir obsolète dans la vie du propriétaire ?

Ah j'avoue, cela ne fera pas le prime à la télévision, ni les gros titres des journaux. Rien de spectaculaire..... je ne deviendrais pas riche en travaillant comme ça. Mais bon, à défaut d'être en accord avec mon banquier, je le suis au moins avec moi-même et mon éthique.



Un certain nombre d'éducateurs dit « positifs » ont une technique parfaite. Une mécanisation trop poussée n'est-elle pas un frein dans la relation ? N'existe-t-il pas quelque chose de plus naturel, de plus instinctif, à côté duquel il est possible de passer par un trop plein de technique justement ?

Célia Gosset : Tout dépend de quel type relation nous parlons.

Un abus de technique (je parle de conditionnement) donne des chiens "télécommandés". Cette automatisation des comportements reflète un désir de contrôle en toute circonstance qui est incompatible avec une relation de confiance réciproque.

J'aime le chien pour ce qu'il est, pour son animalité. Je suis passionnée par le comportement canin, par la capacité du chien à s'adapter (avec ses propres limites) à l'environnement humain.

Pour moi, éduquer un chien, c'est le guider dans ses choix pour qu'il acquière un savoir-être socialement approprié. Cette approche éducative engage le chien comme un acteur de son éducation. L'idée est de favoriser les comportements appropriés au bon moment et dans le bon contexte (apprentissages complexes). Dans cette approche, l'erreur est une source d'information qui me permet de savoir où en est le chien dans sa progression et de construire les apprentissages. Cela demande de l'anticipation et de la mise en scène mais le résultat est beaucoup plus naturel (le chien en est capable) et durable.

Un exemple simple, je n'envoie pas le chien au panier (même en le récompensant), je le fatigue et je supprime tous les stimuli pour qu'il choisisse d'aller s'y reposer (un couchage confortable au calme avec un Kong garni). Le chien apprend que ce choix est le plus apaisant pour lui et reproduira ce comportement de lui-même.

Dans notre métier, une grande part de notre activité consiste à récupérer les erreurs d'éducation qui sont à l'origine de comportements gênants. Le but est bien de rétablir une relation harmonieuse où l'humain et le chien vont pouvoir vivre ensemble. Et il faut être efficace car le sort du chien en dépend. Il est donc parfois nécessaire d'utiliser une forme de mécanisation pour rétablir l'équilibre. La technique est un outil qu'il faut savoir utiliser à bon escient.

Laurence Soulier : La technique parfaite, c'est bien pour réparer un objet, mais en aucun cas pour évoluer avec un être vivant. En appliquant à la lettre des méthodes, aussi "positives" soient-elles, on enferme l'animal dans un carcan rigide, auquel il doit s'adapter, qu'importe son caractère et son vécu. Super, on obtient de magnifiques résultats d'un chien complètement aux ordres, qui brille en compétition, et flatte l'égo de son maître. Certes, il n'y a pas de violence physique, le chien a même souvent une hyper excitation à l'exercice, mais est-ce vraiment respectueux de l'individu ? Le chien ne peut plus être pour lui-même, avec ses qualités et ses défauts, on en fait un parfait petit soldat...

Je crois que tout dépend de la finalité de ce qu'on recherche, et de sa capacité à accepter l'autre pour ce qu'il est. Pendant des années, j'ai été dans cet engrenage-là, à chercher toutes les solutions, non-violentes, bien entendu, afin que mes chiens m'obéissent toujours un peu mieux, ou un peu plus vite, ou un peu je ne sais quoi... J'obtenais des chiens toujours fixés sur moi, prêt à anticiper ma moindre demande, et toujours en attente...

Aujourd'hui, j'ai une approche beaucoup plus éthologique, même si je me méfie autant de ce terme que de celui de positif. J'ai beaucoup lu, appris et surtout observé les chiens entre eux, et j'essaie d'être la plus respectueuse possible de leur comportement naturel pour les inviter à me suivre. Je me sers de mes mouvements, de l'occupation du terrain, du respect des espaces de chacun pour créer une relation basée sur la confiance mutuelle. Et quand je suis en échec, la question que je me pose est "qu'ai-je fait pour induire mon chien en erreur ?" Et c'est mon comportement que je vais modifier afin de me faire comprendre, plutôt que d'essayer de formater le chien à tout prix, pour qu'il réponde à mes désirs. Chaque animal a des capacités qui lui sont propres, encore faut-il les repérer, et les accepter et s'en servir, même si elles ne correspondent pas aux compétences attendues !

Notre société humaine impose bien assez de contraintes incompréhensibles pour le chien (marcher en laisse, ne pas pouvoir fureter partout, saluer les congénères correctement, satisfaire sa curiosité...), pour ne pas en plus chercher à le formater à notre image.

Yannick Morier-Genoud : .../... (page suivante)



Yannick Morier-Genoud : J'ai horreur des chiens robots, peu importe la méthode de robotisation employée. Mais je suis mal placée pour te répondre là, parce que personnellement je dois avoir les chiens les moins éduqués et travaillés de la planète. Je mise tout sur le lien entre nous et trois signaux qui eux doivent être acquis. Le stop, le rappel, le tu attends. Le reste n'est à mes yeux que fioritures. Pas de lignées travail chez moi. J'ai même envie de dire pas de races de travail chez moi. Mes compagnons de route sont satisfait dans leur patron moteur en ayant le droit de faire ce pour quoi ils ont été fait, ce qu'ils aiment faire aussi. Logan pourchasse les avions a défaut de lapin (terrain clos et sécurisé pas folle la guêpe), Idaho galope droit devant elle ses 500 mètres sans entraves et revient à moi, en bon lévriers qu'ils sont. Anis en bonne PLI vit la moitié de son temps sous mon pull ou duvet frileuse la petite chose, l'autre moitié a chahuter avec les autres. Ice, quant à lui, sa moitié Dogue allemand en fait un défenseur de sa proprio quand besoin est mais restant tout à fait gérable et gérer d'une simple « pour l'instant tu attends », un scotch en dehors de ça.

Avant eux, mes bergers des Pyrénées ne demandaient qu'à me suivre où que j'aïlle, travail, balade à cheval, terrain d'éduc. Et mes dogues à ne pas s'éloigner de moi de plus de quelques dizaines de mètres. Je n'ai avec tous toujours eu qu'à dire « on y va ? » pour voir tout le monde prêt à me suivre dans l'aventure du jour quelle qu'elle soit, ou à dire « cocooning aujourd'hui ? » pour les voir venir se lover contre moi sur le canapé et roupiller (j'appelle plus ça dormir) toute la journée pendant que je réponds à ton questionnaire par exemple.

Je ne pense pas que la mécanisation soit le souci premier dans leur vie... ceci dit, ils n'en sont pas moins conditionnés pour autant. Le simple fait de vivre avec l'humain conditionne un chien, malheureusement



Si vous aviez un conseil à donner aux maîtres en une seule phrase, qu'elle serait cette phrase ?

Célia Gosset : Respectez ses besoins (exploratoires, sociaux...) et intégrez son point de vue canin en utilisant ses centres d'intérêt comme moteur d'une éducation proactive.

Laurence Soulier : Soyez respectueux et cohérent, lâchez prise, observez et ressentez !

Yannick Morier-Genoud : Ne faites pas aux autres, ou ne laissez personne leur faire ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse, vous avez le droit, je dirais même le devoir, de dire non.